Élisabeth Borne "RATP Dev se prépare pour la seconde ligne"

Économie. De passage à Casablanca pour fêter le cap des 100 millions de voyageurs du tramway, la PDG de la RATP (Régie autonome de transports de Paris) nous livre ses grands projets au Maroc.



Élisabeth Borne est PDG de la RATP depuis un an.

e 16 mai 2016, le tramway casablancais, dont l'exploitation a été confiée par Casa Transport à RATP Dev, fêtait son 100 millionième passager. L'occasion pour Élisabeth Borne, à la tête de la RATP depuis un an, de faire un premier bilan, sans pour autant aborder le déficit de la filiale Casa Tram – plus de 181 millions de dirhams en 2015. Cette fonctionnaire de haut rang, formée à Polytechnique et passée par différents cabinets ministériels jusqu'à être di-

rectrice de cabinet de la ministre de l'Écologie Ségolène Royal, estime que Casablanca est en passe de devenir un modèle de mobilité urbaine. Et affiche ses ambitions au Maroc.

Quel bilan tirez-vous après plus de trois années d'exploitation du tram?

Le bilan est très positif. Peu de tramways dans le monde peuvent prétendre avoir attiré 100 millions de voyageurs en seulement trois ans d'activité.

En décembre 2015, Abdelaziz El Omari, maire de Casablanca, expliquait que tous les trams du monde étaient déficitaires et que la ville continuerait à subventionner ce service.

C'est exact. Dans le modèle actuel, le voyageur ne paie qu'une partie du prix réel du service qu'il utilise. Casa Tram perçoit ainsi une compensation de la collectivité en tant qu'opérateur.

À l'heure actuelle, quels sont les grands projets de la RATP à Casablanca?

RATP Dev se prépare bien sûr à répondre à l'appel d'offres pour le projet de la seconde ligne de tramway avec notre filiale Casa Tram. Ce sera aussi un grand projet de renouvellement urbain puisqu'il prévoit un maillage avec trois autres nouvelles lignes.

A-t-on une idée du nombre d'emplois que pourrait, à terme, créer la RATP au Maroc? En un peu plus de trois ans, 600 emplois ont été créés, dont 99 % de recrutements locaux. Avec les extensions à venir, ce chiffre pourrait évidemment augmenter.

Comment expliquez-vous le manque de challengers étrangers?

Pour l'attribution de la ligne 1, il n'y a pas eu d'autres concurrents. On peut s'en étonner. On ne répond pas aux demandes dans un pays sans faire l'effort de le comprendre. Nous serons dans la même démarche pour répondre aux prochains appels d'offres de notre client Casa Transport (la société de développement local en charge du déplacement urbain dans la ville, ndlr).

De son côté, le parc M'dina Bus à Casablanca continue de faire grise mine...

Le contrat actuel court jusqu'en 2019, l'échéance se rapproche. J'ai rencontré les autorités, elles m'ont signifié leur volonté de changer de modèle pour en adopter un autre, du même type que celui du tramway. Le dernier déplacement du roi en Chine et les accords pour financer une unité industrielle de production de bus électriques au Maroc vont dans ce sens. Nous serions bien sûr partants pour être aux côtés de la ville, dans un prochain contrat équilibré.

Le groupe RATP sera-t-il présent à la COP22?

Bien sûr. Notre cœur de métier aujourd'hui, c'est le développement durable. Nous travaillons à devenir la première flotte mondiale de bus 100 % écologique. ■